

- Autrefois respectable, l'éducation coranique des élèves vire à l'esclavagisme d'enfants.
- Un lavage de cerveau impitoyable et une maltraitance délicate à enrayer.

Les “faux talibés”, ces enfants esclaves du Sénégal

Reportage Dorian de Meeûs
au Sénégal

Nous sommes bien au Sénégal, en 2022. Des enfants de la rue traînent au cœur des villes à la recherche d'un don, d'une petite pièce ou d'un bout de pain. Ce sont majoritairement des garçons de 3 à 14 ans qui sillonnent les trottoirs, les embouteillages et les gares. Leurs petits seaux en plastique et leurs vêtements crasseux les différencient des autres gamins. La tristesse dans leur regard ne trompe pas, ce sont de “faux talibés”, des enfants esclaves. Ils seraient 100 000 au Sénégal, estime l'Unicef. Plus de 700 000 selon le recensement minutieux effectué par l'association Action Sénégal. Ils sont partout. Les autorités, pour la plupart, minimisent l'ampleur de ce fléau.

Faux talibés, vrai business

Un talibé est un élève qui apprend à calculer et à lire dans une école coranique, appelée *daara*. Dans ce système éducationnel, les sages préparent consciencieusement les écoliers à une vie spirituelle et professionnelle. Mais en parallèle à ce modèle culturel bien implanté, de faux marabouts et pseudo-maîtres coraniques misent sur la confusion des genres et la naïveté de parents analphabètes, désinformés et pauvres. Ils leur font miroiter monts et merveilles. La réalité s'avère tout autre. Ces hommes emportent les enfants des brousses pour en abuser – parfois sexuellement – et surtout pour les exploiter et s'enrichir. Leurs *daaras* clandestins ressemblent à des porcheries, des cages à bestiaux.

Le phénomène a commencé il y a plusieurs dizaines d'années à travers une combinaison de facteurs religieux, économiques, sociaux et éducatifs. “Il y a cinquante ans, il était très courant de pratiquer l'aumône, et de recevoir du sucre ou de la

“On a vu que des enfants qui ne rapportaient pas assez d'argent étaient sanctionnés, battus, enchaînés ou même enfouis dans un trou de deux mètres de profondeur recouvert d'une planche de bois.”

Néné Camara
Présidente d'Action Sénégal



Un enfant retrouvé enchaîné par les pieds et les mains dans une école coranique clandestine.

farine dans un récipient. C'est une tradition bien ancrée culturellement. L'exode rural de personnes terriblement précarisées et à 95 % analphabètes a eu un écho auprès des citoyens qui ont connu ces enfants talibés dans leurs villages d'enfance. Pour eux, c'est une pratique traditionnelle, ils ne voient pas la différence entre les vrais et les faux talibés, ni entre l'aumône et la mendicité forcée”, témoigne la Belge Néné Camara. Cette dernière utilise ce pseudonyme au Sénégal par souci de protection, notamment après avoir été agressée par de faux marabouts. L'ASBL qu'elle préside, Action Sénégal, dénonce cet esclavagisme des temps modernes. Alors, forcément, elle dérange...

Le phénomène de trafic et de maltraitance a commencé à émerger avec les premiers parents qui, au début des années 2000, se sont inquiétés de ne plus retrouver leurs enfants qu'ils avaient confiés à des “étrangers” qui parcouraient les villages en promettant de leur offrir une bonne éducation. Derrière cet espoir d'une vie meilleure se cache une vaste escroquerie.

De l'argent ou des sévices

La quête d'argent facile a fait exploser le nombre de *daaras* clandestins. La tromperie, redoutable d'efficacité, s'est muée en véritable industrie permettant aux maîtres d'investir dans les secteurs immobilier et agricole. Concrètement, chaque enfant doit ramener quotidiennement une somme d'argent à son maître. En ville, ce montant oscille autour de deux euros par jour. Et pour faire fructifier le business, rien de plus simple, le maître multiplie le nombre de faux talibés qu'il maintient sous le joug de son autorité. Des maisons clandestines peuvent rassembler jusqu'à une centaine d'enfants esclaves. “On a vu que des enfants qui ne rapportaient pas assez d'argent étaient sanctionnés, battus, enchaînés ou même enfouis dans un trou de deux mètres de profondeur recouvert d'une